

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 58

DE LYON

Samedi 27 Février 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{rs} A 10 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publ. Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent
le N°

ADMINISTRATION et REDACTION : 3, Rue Stella (à l'entresol)
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 45-39

5 cent
le N°

ABONNEMENTS...
Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements... 6 » 12 » 24 »
Étranger (Union Postale)... 9 » 18 » 36 »

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE. — DEVANT PORT-ARTHUR

FAITS DU JOUR

Des dépêches officielles confirment que les Japonais ont fait une troisième tentative contre Port-Arthur. Elle a échoué. Les fortifications de Port-Arthur ont beaucoup souffert.

D'après la version japonaise, les Japonais auraient réussi à couler des vapeurs dans la passe de Port-Arthur.

Une dépêche de source anglaise annonce qu'une escadre japonaise aurait commencé le bombardement de Vladivostock.

Les ministres se sont réunis en Conseil. Ils se sont occupés de la guerre russo-japonaise et de la discussion de la Chambre, lundi prochain, sur la suppression des congrégations enseignantes.

L'incident ecclésiastique de Dijon continue à passionner l'opinion.

CONTE JAPONAIS

Histoire du singe et du crabe

Ceci est une histoire guerrière du Japon d'autrefois. Elle se passait au temps où tous les sujets du mikado se rasaient les sourcils, se laquaient les dents de noir et marchaient sur des socques de bois. Les sifflets des machines nipponnes ne couvraient pas comme aujourd'hui, la voix des cigales ; les cuirassés et les torpilleurs n'avaient point usurpé la place des jolies jonques, aux voiles plissées ; les armes offensives étaient encore des flèches empenchées de couleurs vives.

Cette histoire nous vient directement de Tokio. Avant la guerre actuelle, elle fut traduite à l'usage des Occidentaux. Là-bas, avant de quitter l'empire du Soleil levant, elle fut illustrée par de belles et vivantes images. Les feuilles du papier de riz qui nous l'ont transmise sont imprimées sur une seule de leurs faces. Elles ont été coquettement rattachées les unes aux autres par des fils de soie bleue.

Un beau matin, un singe et un crabe se rencontrèrent. Ils étaient auprès d'une source. La campagne était fraîche. Elle formait un séduisant décor avec ses rizières étagées, ses plantations de thé, ses buissons de camélias. Les montagnes découpaient finement sur le ciel leur dentelure violette. Le singe avait un pépin de kaki orangé et le crabe un grain de riz très appétissant. Le bras gauche relevé, le bras droit allongé, le singe, d'un air insinuant, dit au crabe : « Donne-moi ton méchant riz grillé contre mon superbe kaki ». L'échange se fit sans autre propos. Le singe croqua le riz, mais le crabe enfouit le kaki dans le sol et le planta.

Or, la terre nourricière, voulant récompenser le crabe, entr'ouvrit mystérieusement le kaki : et un arbre gigantesque poussa, si haut que sa tête voisinait avec les nuées. Il se couvrit de kakis d'or. « Veux-tu grimper sur cet arbre, dit poliment le crabe au singe ; tu me jetteras quelques fruits que je ne puis atteindre seul. » — « Tiens, en voi-

là ! » répartit le singe qui, escaladant d'un bond les branches de l'arbre, jugea plaisant de bombarder le crabe et de rire... Les pattes en l'air, blessé et meurtri, le crabe, avec des cris de douleur, demanda grâce. Il put enfin, tout en boitant, se réfugier dans son trou.

Il y fut malade, longtemps. Mais ses proches voulurent le venger : ils déclarèrent la guerre au singe et à ses amis. Au bas d'une gorge abrupte, les deux armées heurtèrent leurs longues piques. Hélas ! les crabes furent bousculés horriblement et s'enfuirent, à demi-morts. Ils obtinrent la paix, résolus désormais à triompher par la ruse. Ils tinrent conseil, assis en cercle, avec un mortier, un pilon, une abeille et un œuf.

Ils invitèrent à les venir voir le roi des singes. Le singe arriva sans escorte. Il fut introduit avec de grands saluts et de courtoises démonstrations d'amitié. Il s'installa près du foyer et s'avisait d'en réveiller la flamme mourante. Mais l'œuf, caché dans les cendres, éclata soudain et brûla le bras du singe. Le singe pensa que le tonneau de vinaigre, qu'il apercevait plus loin, lui serait secourable : il s'y précipita. L'abeille en sortit et le poursuivit en le piquant de son dard, à la face. Il gagnait, tout en pleurs, la porte, quand des roseaux le firent trébucher. À ce moment, le mortier et le pilon se ruèrent sur lui, brisant son dos et cassant ses jambes. Les crabes purent s'avancer, sans crainte. De leurs pinces vengeresses, ils l'achevèrent lentement, prolongeant à dessein son supplice.

Ce conte asiatique se termine là, sans autre morale. Il ne laisse pas moins entrevoir le péril d'abandonner à un étranger... même un grain de riz. Il démontre, deuxièmement, aux petits hommes jaunes d'Orient, que « la fin justifie les moyens ».

Notes Politiques

A PROPOS D'UN VOTE

Nous avons assisté hier à une saute de vent parlementaire. Le projet Maujan a coulé à pic. Nous nous en félicitons, mais nous nous refusons à donner à cette aventure un caractère et une importance qu'elle n'a pas.

Je vous accorde que l'amour-propre de M. Maujan est mis à une rude épreuve ; il avait pour son projet des entrailles de père, cela se conçoit aisément. L'extrême-gauche, aussi, n'a pas lieu d'être satisfaite ; elle jouait sur le projet du député radical de la Seine une grosse partie. Les modifications proposées à l'assiette électorale de Paris portaient sur les quartiers excentriques où l'influence des socialistes est prépondérante ; elles assuraient un gain sérieux de sièges. Les nationalistes cessaient d'être les maîtres à l'Hôtel-de-Ville et leur influence passait de leurs mains aux mains révolutionnaires. La bonne aubaine ! et comme on comptait sur cette proie, obtenue sans lutte, grâce au simple jeu d'un habile sectionnement !

Les radicaux du conseil municipal affectaient, il est vrai, de se désintéresser d'un projet sans profit pour eux, et que notre ami Spronck détestait hier à la tribune de ce mot pittoresque : « Il s'agit uniquement de savoir à quelle sauce les radicaux seront mangés. » La sauce nationale n'était pas dans leur goût, mais

Ils semblaient ne pas mieux apprécier la sauce collectiviste. Ils désiraient le maintien du *status quo* et ils avaient prié le groupe parlementaire de l'Union démocratique d'épouser et de soutenir cette solution pacifique.

Appuyé sur M. Combes, et sur trois groupes de la majorité, M. Maujan se faisait fort d'avoir raison du quatrième. L'Union démocratique ne venait-elle pas d'affirmer son entente parfaite avec les autres fractions du Bloc, et M. Lockroy lui-même n'avait-il pas couvert d'un complaisant silence l'œuvre tant décriée de M. Pelletan ?

M. Maujan se faisait illusion. L'Union démocratique a fait preuve hier d'une indépendance qui n'est pas dans sa coutume. Mais qu'on ne se hâte pas de conclure avec le *Temps* à la cassure définitive du Bloc. Vous verrez demain que la cassure était de mince importance. M. Combes a sous la main le ciment réparateur : c'est lundi que la Chambre délibère (!) sur la suppression de l'enseignement congréganiste. — D. GUINAUD.

INFORMATIONS

Paris, 26 février.

AVIS AUX CONTRIBUABLES. — Appréciant, d'après le rapport de M. Buisson, les conséquences financières de la suppression radicale de l'enseignement primaire libre, le *Temps* les détermine de la sorte :

- 1° Une dépense en capital de 64 millions pour constructions scolaires ;
- 2° Une dépense annuelle, pour créations d'emplois, de plus de 6 millions 1/2.

Ce sera faire payer bien cher au pays la condamnation d'une de ses plus précieuses libertés.

LA DESTRUCTION DES RATS. — La commission du budget a examiné la proposition de loi relative à la destruction des campagnols et a entendu M. Mougeot. Il a confirmé un projet de loi déjà déposé, lundi prochain, demandant l'ouverture d'un crédit extraordinaire de 400 000 francs pour subventionner les opérations de destruction. La commission a adopté le chiffre du crédit.

CONVENTION D'ARBITRAGE FRANCO-ESPAGNOLE. — Le ministre des Affaires étrangères vient de signer avec l'ambassadeur d'Espagne à Paris une convention d'arbitrage analogue à celle conclue récemment avec l'Angleterre et l'Italie.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 26 février.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Loubet. MM. Vallé et Maréjols, indisposés, n'assistèrent pas à la délibération.

LES ÉVÉNEMENTS D'EXTRÊME-ORIENT

Le ministre des Affaires étrangères a donné lecture au conseil d'une lettre dans laquelle l'ambassadeur de Russie exprimait les vifs remerciements du gouvernement impérial pour l'assistance donnée par le croiseur *Pascal* aux officiers et marins des navires russes *Varyag* et *Koréï*.

M. Décaisné a communiqué également les dépêches reçues d'Orient et d'Extrême-Orient.

Le ministre de la marine a décidé que les sous-marins *Lynx* et *Protée*, de Cherbourg, seraient transportés à Toulon par voie ferrée. Il annonce qu'on va envoyer un fort contingent en Indo-Chine.

Le *Temps* dit que le Conseil des ministres s'est occupé des questions à l'ordre du jour du Parlement et, en particulier, du projet de loi sur l'interdiction de l'enseignement par les congréganistes, qui doit venir en discussion lundi devant la Chambre.

MM. Combes et Chaumié interviendront dans le débat pour appuyer le projet.

SENAT

Paris, 26 février.

La séance est ouverte à 3 heures 10. M. Desmons préside.

On examine, en seconde délibération, le

projet d'organisation du service des enfants assistés.

Le projet comprend un certain nombre de dispositions améliorant la législation actuelle, afin de diminuer la mortalité enfantine, surtout des enfants au bas-âge. Il facilite l'admission des enfants au bénéfice de l'assistance, organise des services d'inspection médicale et de surveillance des nourrices.

On procède au vote des articles.

Après un échange d'observations entre MM. Riou et Perrier et le rapporteur Strauss, les trente premiers articles sont adoptés sans modification.

Des amendements de Garnet et Delahaye tendant à assurer dans tous les cas la gratuité des fonctions de visiteurs des enfants assistés sont repoussés. Les articles 34 et 40 sont adoptés. On renvoie à mardi la suite de la discussion.

M. Rouvier sera entendu par la commission. La séance est levée à 5 h. 45.

LA CATASTROPHE DU « LIBAN »

Marseille, 26 février.

Le tribunal maritime a rendu ce matin son jugement dans l'affaire de la catastrophe du *Liban*.

Le commandant Arnaud est condamné à un franc d'amende ; le quartier-maître Santandrea à un franc d'amende, avec application de la loi de suris ; le commandant Lacotte à un franc d'amende et à trois ans d'interdiction de commandement.

DRAME DANS UN THÉÂTRE

Alger, 26 février.

La représentation de la *Juive*, au Théâtre Municipal, a été troublée hier par un drame qui a provoqué une très violente émotion. Au début du troisième acte, un spectateur, qui occupait une baïgnoire, s'est tiré un coup de revolver à la tempe.

Une panique s'est produite aussitôt ; plusieurs dames se sont trouvées mal, et sur la scène, Mme Jane Sapaly, chanteuse falcon, s'est évanouie. On a baissé le rideau et on s'est empressé auprès du blessé, qui a été transporté à l'hôpital de Mustapha, où les docteurs ont constaté que la balle avait traversé le front de droite à gauche, sans que le cerveau ait été lésé.

Le désespéré est un jeune homme de vingt-quatre ans, M. Ernest Ullmann, négociant en bijoux, fils d'un riche commerçant de Besançon, qui vivait à Alger, depuis le début de la saison théâtrale, avec Mme Sapaly, dont il était très épris.

Obligé de s'absenter ces temps derniers, il a constaté à son retour que Mme Sapaly avait quitté le domicile qu'ils habitaient ensemble, et tous les efforts pour faire revenir l'infidèle étaient restés vains.

En proie à une agitation extrême, il a saisi hier soir le moment où l'artiste chantait la phrase : « Nous verrons laquelle des deux aime le mieux », pour se tirer un coup de revolver dans la tête. L'état du blessé est extrêmement grave.

TERRIBLE INCENDIE A CANTON

CINQ CENTS MAISONS BRULÉES

Londres, 26 février.

Une dépêche de Hong-Kong au *Daily Mail* dit que cinq cents maisons ont été détruites, le 25 février, à Canton, par un terrible incendie.

Les dégâts sont évalués à 100,000 livres sterling.

Avis Important

Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans envoi de la bande accompagnée de 50 centimes pour frais.

La Guerre Russo-Japonaise

NOUVELLES RÉTROSPECTIVES

La troisième attaque des Japonais contre Port-Arthur. — Une belle défense. — La version japonaise : les Japonais auraient bouché la passe. — L'importance de Port-Arthur. — Dans la Mandchourie. — Pour les blessés russes. — Dépêches diverses.

LA REVANCHE DE PORT-ARTHUR

Les dépêches qui annonçaient avant hier un échec des Japonais devant Port-Arthur ont été confirmées. La brillante victoire des Russes est la juste revanche de Port-Arthur.

La flotte japonaise qui, après la première attaque de cette place, s'était retirée pour réparer ses avaries soigneusement dissimulées par des rapports mensongers vient de renouveler sa tentative, tentative qui est restée infructueuse, puisqu'elle a été de nouveau repoussée et qu'elle a coûté aux Japonais quatre cuirassés et deux transports dont la présence démontre que le combat naval était destiné à couvrir un essai de débarquement.

Si on ignore encore les détails de cette importante bataille, on sait du moins aujourd'hui dans quelles conditions eut lieu l'agression du 9 février et on a la preuve que si les torpilleurs japonais purent approcher le *Cesarevitch*, le *Pallada* et le *Retvisan*, ce fut uniquement parce qu'ils firent usage des feux russes et qu'en réponse à leur demande les forts de Port-Arthur répondirent : « La route est libre. »

De tels procédés, quel qu'en soit le but, désignent ceux qui les emploient et nous devons applaudir les Russes qui, déloyalement trompés, viennent de prendre une éclatante revanche.

On remarquera du reste que les dépêches ont signalé, d'une façon toute particulière, l'admirable résistance du *Retvisan*, le même qui avait été torpillé au début des hostilités ; ce détail, en même temps qu'il constitue une curieuse coïncidence, *Retvisan* signifiant justice, ne fait-il pas ressortir d'une part la sincérité des rapports de l'amiral Alexéïeff et d'autre part le bluff des Japonais au sujet des premières pertes russes ?

Par leur victoire nos amis et alliés ont fait pencher la balance en leur faveur ; les Japonais ne sont plus les seuls maîtres de la mer, comme ils s'étaient trop hâtés de le proclamer, et le jour où la flotte de la Baltique et les unités navales russes, en ce moment dans la mer Rouge, auront rallié l'Extrême-Orient, ils seront à la merci de leurs adversaires.

On peut donc d'ores et déjà affirmer que les fils du Soleil Levant ne triompheront plus lorsque les Russes se tiendront sur leurs gardes et qu'ils vont rencontrer, sur terre comme sur mer, une résistance qu'ils seront impuissants à ébranler et contre laquelle ils s'épuiseront aussi rapidement que complètement.

Pierre TOURRET.

LA NOUVELLE ATTAQUE DES JAPONAIS CONTRE PORT-ARTHUR

Paris, 26 février.

Une dépêche de source anglaise confirme la seconde attaque des Japonais contre Port-Arthur, dans la nuit de mercredi à jeudi.

Les Japonais auraient essayé, à nouveau, de couler des vapeurs dans la passe de Port-Arthur. Derrière les vapeurs, les Japonais avaient mis en ligne toutes leurs forces qui ouvriront le feu sur la ville. Les forts répondirent avec une précision remarquable.

Paris, 26 février.

Une dépêche de Saint-Petersbourg à l'*Echo de Paris* dit que l'empereur a reçu à minuit un télégramme chiffré

FEUILLETON DU « RAPPEL RÉPUBLICAIN »
27 février 1904 (1)

LES BATAILLES DE LA VIE

LE MAÎTRE DE FORGES

PAR
Georges OHNET

— Ne lui répétez rien de ce que je viens de vous dire, interrompit gravement la marquise ; mademoiselle de Beaulieu ne reçoit de générosités de personne. Et avec le caractère que je lui connais, il est probable qu'elle mourra fille. Plaise à Dieu, mon ami, que le double coup qui va la frapper la trouve forte et résignée ! Le notaire resta un moment interdit. Puis, avec une émotion qui faisait trembler sa voix : — Quoi qu'il advienne, madame la marquise, souvenez-vous que M. Derblay sera le plus heureux des hommes, s'il lui était jamais permis d'épouser. Il attendra, car lui non plus n'est pas de ceux dont le cœur change. J'entrevois dans ces événements bien des charmes pour nous tous, car vous permettrez, n'est-ce pas, à un vieux serviteur tel que moi, de se compter parmi ceux qui sont destinés à

souffrir de vos tourments. Maintenant, s'il m'était permis de donner un conseil, je vous engagerais à ne rien dire à mademoiselle de Beaulieu. Le duc de Bligny fera peut-être un retour sur lui-même. Et puis il sera, pour mademoiselle Claire, toujours temps de sourire.

— Vous avez raison. Quant à mon fils, je dois lui apprendre le malheur qui le frappe.

Et marchant jusqu'à un perron, la marquise, d'un geste, appela le jeune homme qui, assis sur la terrasse, attendait patiemment la fin de la conférence.

— Eh bien ! dit-il avec gaieté, la séance est-elle levée ? Ou bien m'appellez-vous pour que je siège avec vous ?

— Je veux en effet, répondit doucement la marquise, te faire connaître des nouvelles graves et qui me causent une vive affliction.

Le marquis devint sérieux en un instant et, se tournant vers sa mère : — De quoi s'agit-il donc ? — Mon fils, maître Bachelin a reçu une communication définitive de notre représentant judiciaire en Angleterre. — Au sujet du procès ? — Oui. — Octave s'approcha de la marquise et lui prenant affectueusement la main. — Eh bien ? dit-il, il est perdu ? — La marquise stupéfaite en constatant avec quel sang-froid le marquis acceptait cette désastreuse nouvelle, regarda Bachelin, comme pour lui demander une explication. Mais voyant le notaire rester impassible, elle reporta ses regards sur son fils.

— Mais tu le savais donc ? interrogeait-elle en respirant plus à l'aise, comme soulagée par la calme résignation du marquis.

— Je ne le savais pas absolument, répondit le jeune homme. Mais je m'en doutais. Je ne voulais rien vous dire ; j'ai respecté vos illusions, mais j'étais parfaitement convaincu que ce procès était insoutenable. Aussi, depuis longtemps, suis-je préparé à sa perte. Je ne la redoutais que pour ma sœur, dont la dot était en jeu. Mais il y a un moyen très simple d'arranger les choses. Vous lui donnerez la part que vous me réserveriez dans votre fortune. Et, quant à moi, soyez sans inquiétude, je me tirerais d'affaire tout seul.

A ces généreuses paroles, la marquise rougit d'orgueil. Et se tournant vers le notaire :

— Un quel me plaindrai-je, dit-elle, ayant un pareil fils ! Et tendant les bras au marquis, qui souriait doucement : — Tu es un brave enfant ! Viens que je t'embrasse !

— Je n'ai pas de mérite, dit le marquis avec émotion, j'aime ma sœur et je ferai tout pour qu'elle soit heureuse. Et pendant que nous sommes en train de parler de choses tristes, est-ce qu'à votre avis le silence de notre cousin de Bligny ne se rattache pas à ce procès ?

— Tu te trompes, mon enfant, dit vivement la marquise, en faisant un geste comme pour retenir le marquis... Et le duc...

— Oh ! ne craignez rien, ma mère, interrompit Octave avec une dédaigneuse

hauteur, si Gaston hésitait à tenir ses engagements, maintenant que mademoiselle de Beaulieu ne se présente plus à lui avec un million dans chaque main, nous ne sommes pas gens, je crois, à l'aller prendre au collet pour le forcer à respecter sa parole. Et j'estime, en ce cas, que si le duc de Bligny n'épouse pas ma sœur, ce sera tant pis pour lui et tant mieux pour elle.

— Bien mon fils, s'écria la marquise.

— Bien, monsieur le marquis, appuya Bachelin. Et si mademoiselle de Beaulieu n'est plus assez riche pour tenter un coup de dot, elle sera toujours assez parfaite pour séduire un homme de cœur.

D'un coup d'œil, la marquise imposa silence à Bachelin. Et celui-ci, heureux de voir finir aussi favorablement une crise qui lui semblait devoir être terrible, ayant présenté ses civilités à ses nobles clients, prit de toute la vitesse de ses vieilles jambes le chemin de Pont-Avesnes.

C'était bien M. Derblay, ainsi que l'avait affirmé Bachelin, que le marquis de Beaulieu avait rencontré dans les bois de Pont-Avesnes, vêtu comme un braconnier. Laisnant Octave l'appeler à grands cris, il s'était élané à travers bois, piquant droit devant lui, insensible aux coups de fouet des branches et aux arrachements des épines. Il vit nerveusement, murmurant des mots entrecoupés d'exclamations, joyeux profondément du hasard qui l'avait rapproché de celle qu'il

adorait, de loin et en rêve, comme une jeune reine entrevue.

Il descendait la côte qui mène à la vallée, devant le terrain avec ses longues rampes, inconsciemment de la vitesse de sa marche au front. Il allait, suivant sa pensée, qui volait rapide et ailée. Lorsque le marquis saurait à qui il avait eu affaire, car il finirait certainement par le savoir, il aurait de la gratitude pour le procédé courtis dont son voisin incommodé, disait-il, avait usé envers lui. Et qui sait ? Il s'ensuivrait peut-être un rapprochement. Et il verrait de près cette adorable Blénel, dont le doux visage souriait perpétuellement dans son souvenir. Il lui parlerait. À cette idée, un nuage passait devant ses yeux. Il lui semblait que les paroles s'étrangleraient dans sa gorge, et qu'il resterait muet devant elle, comme anéanti par l'émotion. Alors, il irait se réfugier dans quelque coin sombre du salon, et, de là, il la regarderait à son aise, il se perdrait dans sa contemplation, et il serait heureux !

Heureux ! Et comment ? À quoi pouvait le mener cette folle tendresse ? À assister plus intimement au mariage de celle qu'il désirait avec passion. Car il était certain que le duc de Bligny reviendrait. Comment un homme, aimé d'une telle femme, eût-il été assez fou pour la dédaigner ? Et si ce n'était le duc, ce serait un autre prétendant qui se présenterait, un brillant gentilhomme, qui n'aurait qu'à paraître et à se nommer pour être accueilli à bras ouverts. Tandis que

lui, le roturier, il serait éconduit avec une dédaigneuse froideur.

Une profonde tristesse descendait en lui à cette pensée. Et ses forces, comme étendues, s'alanguissaient. Il ne courait plus maintenant vers Pont-Avesnes, fiévreux comme un grand fauve sous la futaie. Il chemina à pas lents, arrachant machinalement des feuilles aux branches, et les froissant entre ses doigts. Quel malheur était le sien, de ne pouvoir aspirer à la possession de cette créature idéale ! Et, pensif, il s'était arrêté au pied d'un chêne. Debout, le dos appuyé au tronc d'arbre, sans penser à s'asseoir, il restait là à songer, le visage grave et pâle, les yeux mouillés par une angoisse cruelle.

Il repassait dans son souvenir ce qu'il avait déjà fait dans la vie, et il se demandait si la tâche accomplie par lui ne le rendait pas digne de tous les bonheurs. Après de très brillantes études, il était sorti le premier de l'École Polytechnique et avait choisi le service des mines. Au moment où il venait d'être nommé ingénieur, la guerre avait éclaté. Il avait alors vingt-deux ans. Sans une hésitation, il était allé se faire enrôler comme volontaire et était parti dans un régiment de l'armée du Rhin. Il avait assisté aux sanglants revers de Froeschwiller, et était revenu au camp de Châlons, avec les débris du premier corps d'armée.

LA VIE LYONNAISE

LA FIN DES COUPOLES

LE CIRQUE RANCY ET LES PANORAMAS

Le cirque Rancy est fermé. — Vieux souvenirs. — Nos anciens cirques. — Le mariage des forains. — Nos coupoles.

Le mariage des forains. — Nos coupoles. — L'exposition de 1894. — Le Panorama du siège de Lyon. — La bataille de Nuits. — Tout est rasé.

Nos coupoles s'en vont; coupoles de l'exposition, de Rancy, du Panorama. Celles-ci, c'est en fait d'elles.

Rancy a fermé définitivement ses portes sur les derniers échos du concert Colonne. Rancy n'est plus. Le cirque qui, depuis vingt ans, a abrité plusieurs générations, qui a retenti des éclats de rire de notre jeunesse, des applaudissements des fontaines, sera rasé et, sur ses ruines, sera reconstruite la nouvelle gare des Brotteaux à la place du Pont-Sic-transit.

Avant d'avoir disparu l'Alcazar, pour faire place à la Rédemption, on l'avait applaudi la Nilson, et le « Nouvel Alcazar » de la rue de Séze, où débuts tour à tour Franconi, Léotard, l'homme volant, William Bell, tout dans la gloire de sa création du Jokey d'Epsom, les clowns inimitables Orliol et Peppino, le père Théodore Rancy, lui-même. On y avait acclamé tour à tour, Louise Michel, Boucher de Perthes, le grand patiste démodé, car Vaubert et d'autres ont joué Mlle Auban étaient très éloquentes en politique pour la location de leur salle.

Ce fut ensuite le tour de Cotrelly de disparaître, quand fut démolie le cirque qu'il avait édifié provisoirement, en 1871, sur les ruines du théâtre des Célestins incendié.

Demol aussi le cirque de Bellecour, qui avait succédé au merveilleux théâtre de M. M. Guimet et Bouché-Alez. Rancy, à cette heure, était installé dans sa coupole de planches du cours du Midi, côté Rhône, où nous allons, le soir, applaudir son gracieux ballet des Hironnelles.

C'est là que, pour la première fois, avec mon ami Brun, aujourd'hui secrétaire particulier de la reine Carmen Sylva, de Roumanie, je rencontrai Alphonse Rancy, bien jeune alors et déjà écuver brillant, et sa sœur Sabine, aujourd'hui Mme Gallici-Rancy. C'était vers 1880.

En 1882, le père Rancy construisait le vaste cirque de l'avenue de Saxe, au coin de la « Guille », voulant prouver ainsi à Lyon, qui ne le reconnaissait pas, l'homme enthousiaste qu'il recouvrait à chaque passage et des amitiés solides qu'il y avait nouées.

Nulle œuvre humanitaire qui n'ait eu accès auprès de lui. Théodore Rancy était la bonté même et chaque fois qu'une société philanthropique lui appel à sa bienveillance, chaque fois qu'il se trouvait en présence de misères à secourir, son cirque fut généreusement offert à nos vœux.

C'est là aussi que je fus gracieusement invité, en 1892, avec Mme et M. Delarochette, avec notre vieil ami Fernand, le crois, avec mon ami Berthuy, en 1890, au mariage de Mlle Sabine Rancy avec Henri Gallici, ydille et mariage qui comblèrent de joie la grande famille des forains. Quel lunch curieux offert le matin, dans le cirque, après la cérémonie religieuse que présidait le curé Binet, de l'Immaculée Conception, et le mariage civil auquel avait procédé l'adjoint du III^e arrondissement, M. Guy!

Tout le Guillaudière fut en fête et chacun se montrait avec curiosité les invités en habit noir qu'on avait fait chercher de retrouver sous les paillettes ou le maillot, et le dompteur Pezon, et Valentin, l'homme à la poupée, un lyonnais mort depuis, retraité à Saint-Just, et Lormans et Alexiano.

Mort aussi aujourd'hui, Théodore Rancy, qui a voulu dormir son dernier sommeil sur cette terre de Lyon qu'il aimait tant, au cimetière de la Guillotière.

Il n'aura pas eu le bonheur de voir la fin de son cirque, de voir surtout son fils Alphonse si odieusement persécuté par la municipalité d'une ville à laquelle il a tant donné.

Nul n'ignore, en effet, les mesquines tracasseries à laquelle M. Augagneur s'est livré contre Alphonse Rancy, qui a contracté à renier Lyon pour se faire nomade. De la part de M. le Maire de Lyon aucune vexation, aucun scandaleux procédé ne peuvent nous surprendre.

Mais, avec le cirque Rancy, une autre coupole va disparaître; je veux parler du « Panorama de la Bataille de Nuits », sur le boulevard Pommerot, que sous la pression des passages à niveau du P.L.M. sur la rive gauche, va niveler bientôt aussi. Nous avions vu démolir la grande coupole de l'Exposition de 1894.

Une autre coupole disparait quelques années avant, 20, rue du Nord, « le Panorama du siège de Lyon », qu'on inaugura en 1882.

La toile représentait la sortie des Lyonnais, commandés par Précy, le 23 septembre, à la suite du terrible siège entrepris par la Convention contre Lyon, le 8 août 1793.

Au matin de la prise par l'armée de la Convention, à la suite d'une trahison de la redoute de Sainte-Poy et de la Chaussée de Perrache, la colonne d'attaque, conduite par le général Valéte, envahit la presqu'île que défend Précy avec quelques pièces d'artillerie et sa cavalerie qui repousse les assaillants jusqu'à la Mulatière.

Pendant ce temps, le colonel de la Salle se bal avec Brotteaux et se replie débordé sur la redoute Chénolete.

C'était la dernière sortie du siège; Lyon se rendait le 10 octobre. Telle était la toile si intéressante qui fut exposée aux Lyonnais pendant quelques années.

Le Panorama de Reischaffen, en quittant Lyon, fut installé à Bordeaux, puis à Marseille, enfin brûlé dans l'incendie de l'Exposition des Beaux-Arts de Montpellier.

Vint alors à Lyon, la « Prise de la Bataille », de Polpoit encore, aujourd'hui roulée dans un hangar à Paris.

Puis ce fut le tour du « Siège de Paris », de Philpoteau, le père; la toile était à l'Exposition d'Athènes, il y a six ans.

La « Bataille de Bapaume », d'Armand Dumaresq, succéda au siège de Paris, roulée, aujourd'hui aussi, dans quelque hangar, à Lille; c'est le sort malheureux, mais fatal, de toutes ces immenses compositions.

On voit qu'avant de disparaître, la Panorama du boulevard Pommerot eut ses heures de gloire.

Il abrite encore à cette heure, en attendant les démolisseurs, la splendide toile de « la bataille de Nuits » due au pinceau prestigieux de Polpoit, qui, à cette occasion, recevait à Lyon la croix de la main du président Carnot.

Que de larmes j'ai vu couler devant ces tableaux émouvants poignants ressuscitant, à nos yeux, les Lyonnais des légions du Rhône, qui avaient offert à la mémoire le souvenir terrible de cette journée sanglante, sur cette plate-forme qui les plaçait tout à coup au centre de la bataille, à l'heure la plus palpitante de ce jour du 18 décembre 1870, où le général Werder, avec ses 15.000 allemands et ses 36 bouches à feu, égarait les 7.000 hommes de Cremer!

Le panorama nous fait revivre l'action, au moment où, vers deux heures de l'après-midi, le général Werder venait d'installer son artillerie sur la route de Cîteaux à Dijon, poussant en même temps ses colonnes profondes sur le talus du chemin de fer, héroïquement défendu par les 1^{re} et 2^e légions du Rhône, les mobiles de la Gironde et les 32^e et 57^e de marche.

On se montrait, ici, le prince héritier de Bade, emporté, grièvement blessé; là, le colonel Graziani, du 32^e de marche, tombant mortellement atteint et passant le commandement au commandant Cogniez, dont la veuve habite actuellement Sathony, plus loin, le lieutenant Taurax, tué plus tard au Dahomey; le capitaine-adjutant-major Grange, le capitaine le lieutenant Dartencq; le capitaine Lévéant, de la 4^e légion; le capitaine Pondevaux, si connu chez nous; le capitaine d'artillerie Pitrat, plus tard commandant des sapeurs-pompiers de Lyon; le docteur Fontan, de l'Arreste, qui soigne un blessé, tandis qu'au loin on relève mourant le colonel Celler, qui va emporter dans sa tombe le secret poignant de la bataille qu'il a frappé à la suite de glorieux noms lyonnais évoqués!

Voilà l'épouvantable épopée que nous faisons revivre, dans toute sa grandiose horreur et dans toute sa beauté, bientôt n'aura plus chez nous droit d'être.

C'est bien la fin de nos coupoles, qui détiennent avec elles tant de nos précieux souvenirs.

Francdouaire.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Lyon, 26 février. Lyon a été favorisé, hier, d'un temps très beau et un peu moins froid que la veille, vent du nord et beau soleil. Voici le bulletin météorologique de l'Observatoire de Lyon. Le baromètre a baissé sur le Nord-Ouest de l'Europe, sous l'influence d'une dépression dont le centre était ce matin sur l'Ecosse (753.7) mais il est supérieur à 755.7 sur la plus grande partie du continent, il atteint 781.7 sur la Finlande. Le beau temps va continuer. Aujourd'hui, à Lyon (Pare), Hauteur barométrique à 4 heures du soir : 757.7. Une bombe prévue à 2 heures : 0°. Températures extrêmes de la journée, à l'ombre : minimum : - 2°, maximum : + 5°. A 7 heures : minimum : - 2°, maximum : + 4°.

VIII^e CONCOURS NATIONAL DE TIR du 7 au 18 juillet 1904

La réussite du 8^e concours national de tir se présente sous d'heureux auspices, si nous en jugeons par les demandes de renseignements de toute nature, qui affluent de tous les points de la France et de l'étranger, notamment de la Suisse, de la Belgique, de la Hollande, de l'Espagne, de l'Italie.

Bien que la date de cette grande manifestation patriotique soit encore éloignée, ces demandes de participation actives, ces fêtes sont l'heureux présage d'un grand succès.

Tous les tireurs, même les plus exigeants, seront satisfaits, nous en sommes certains, du programme que le sous-comité de tir a élaboré et présenté à la dernière séance du comité de direction.

Ce programme, qui a été l'objet d'un travail considérable, et qui comporte plus de vingt catégories, sera certainement adopté dans les prochaines séances du comité de direction.

Nous pouvons donc, dès aujourd'hui, annoncer que, dans quelques semaines ce programme sera adressé à tous les tireurs.

Le sous-comité des fêtes, réceptions et logements ne reste pas inactif; en effet, tout les tireurs français et étrangers se rendant à Lyon pour le concours, trouveront à leur arrivée, sur son indication, des hôtels confortables et à des prix avantageux. Ce sous-comité est en voie d'organisation de grandes fêtes, avant et pendant le concours, et qui intéresseront non seulement les tireurs, mais tous nos concitoyens.

Le sous-comité des installations a également remis ses plans et devis, mais nous attendons leur adoption par le comité de direction pour en donner un schéma complet et absolument détaillé. Nous pouvons cependant indiquer que rien ne sera oublié pour répondre à toutes les exigences du confort moderne.

Nous terminerons en annonçant que les Compagnies françaises de chemins de fer

gouverneur général de Varsovie, est nommé capitaine de la ville de Saint-Petersbourg.

L'INTERVENTION DE LA FRANCE

Londres, 26 février. On mande de New-York au Morning Post: « Le World publie un télégramme de Washington disant que le traité entre la Corée et le Japon fait de la première l'allié du second, et que la France doit maintenant décider si elle est obligée par les termes de son alliance avec la Russie d'offrir ses services au gouvernement russe. Le correspondant ajoute que, toutefois, l'intervention de la France n'est pas à craindre, avec M. Delcassé aux affaires étrangères. »

On fait remarquer à propos de la dépêche du World, publiée par le Morning Post, que la Russie vient d'adresser une note aux puissances dans laquelle elle déclare tenir pour nuls et non avenue tous les actes du gouvernement coréen passés sous la pression des Japonais. On ajoute qu'il serait étrange que la Russie s'appuyât précisément sur les actes de ce genre pour demander l'appui de son allié.

POUR LES BLESSÉS RUSSES

Cannes, 26 février. Une représentation au profit des blessés russes aura lieu demain, sous le patronage de la grande-duchesse de Mecklenbourg, de la comtesse Caserte, de la princesse Constantin Radzwill et de plusieurs dames de la colonie anglaise, parmi lesquelles Lady Waterlow, femme de l'ancien lord-maire de Londres.

LES MISSIONS FRANÇAISES EN EXTRÊME-ORIENT

Paris, 26 février. Le correspondant du Temps à Rome s'est rendu au Vatican pour constater quelles sont les appréhensions de la Propagande au sujet des missions de l'Extrême-Orient. Un des prélats de la Propagande lui a donné des renseignements qui traitent un intérêt tout particulier pour la France.

Ce sont les missionnaires de la Société des Missions étrangères de Paris qui évangélisent dans la Mandchourie, divisée en deux vicariats; ce sont eux encore qui se trouvent en Corée; enfin, ce sont eux aussi qui sont au Japon, où Léon XIII, en 1891, établit la hiérarchie régulière et créa l'archevêché de Tokio et trois évêchés. L'archevêché, les évêques, les vicariats apostoliques et tous les missionnaires sont français.

Dans les deux vicariats de la Mandchourie, il y a environ 28.000 catholiques sur 20 millions d'habitants. Le vicariat apostolique de la Corée, qui a eu depuis 1831 trois évêques et onze prêtres martyrisés, a sous sa dépendance quarante et un missionnaires français et compte 25.000 catholiques sur 45 millions d'habitants. La Propagande n'est pas sans quelques craintes sur l'avenir de ces missions.

Passant au Japon, le prélat de la Propagande s'est exprimé ainsi: « Le Japon modernisé n'est plus traité à proprement parler, en pays de mission, puisqu'il a un archevêché à Tokio et trois évêchés à Nagasaki, Osaka et Hakodati. L'archevêché, Mgr Oson, est un Normand de Coutances. C'est, certes, un des vétérans de tous les respects de nos missions. Il fut d'abord, en 1876, vicair apostolique au Japon; ensuite, promu archevêque en 1891, lorsque Léon XIII érigea la hiérarchie dans l'Empire du midi. Ses trois suffragants sont: Mgr Constant, du diocèse de Lyon; Mgr Chatrian, du diocèse de Belley; Mgr Berlioz, du diocèse de Chambéry. La population du Japon est, approximativement de quarante millions de japonais avec 58.000 catholiques. Il y a 418 missionnaires de la Société des missions étrangères et 32 prêtres indigènes. »

Pour répondre aux aspirations des Japonais, les religieux et religieuses de France se sont attachés à fonder des collèges, des pensionnats, des écoles de filles, des hôpitaux, des écoles de filles. Les Frères de Marie ont, à Tokio, un collège florissant monté sur le même pied que leur collège de Stanislas à Paris. Ils ont des pensionnaires, des élèves de commerce et autres très fréquentés à côté d'eux travaillent les Dames de Saint-Maur, les Soeurs de Saint-Paul de Chartres, les Soeurs de l'Enfant-Jésus et les Françaises missionnaires de Marie.

Du côté du Japon, certainement, nous n'avons pas lieu d'être trop inquiets; cependant, depuis l'époque de la guerre avec la Chine, on montre dans certains milieux japonais plus de froideur à l'égard des étrangers. Comme vous le voyez, et en terminant l'aimable prélat de la Propagande, il est catholique doit être préoccupé de cette guerre la France catholique doit l'être tout spécialement.

Mgr Merry del Val, le secrétaire d'Etat du Saint-Siège, pour la seconde fois, a transmis à M. Goustaboff, ministre de Russie auprès du Saint-Siège, la prière du pape de recommander à la bienveillance du gouvernement russe les missions catholiques en Mandchourie.

AUTOUR DE VLADIVOSTOCK

Londres, 26 février. Plusieurs journaux anglais publient cette dépêche de Vladivostock, 25 février: « Ce matin, à dix heures, on a aperçu neuf navires de guerre étrangers très près de la ligne d'horizon. Au bout d'une heure, le bruitard se levait, les vaisseaux ont disparu de la vue. »

L'INVASION DE LA CORÉE

Londres, 26 février. Une dépêche de Tokio, 25 février, dit que des déclarations montées russes et japonaises se sont mutuellement aperçus près de Ping-Yang, à deux milles de distance. Une dépêche de Tokio au Standard dit que l'effectif total des troupes russes en Corée ne dépasse pas actuellement un million d'hommes, qui se retirent graduellement devant les Japonais dans la direction du Yalon. On ne s'attend pas à un engagement sérieux avant que les Japonais soient franchi le Yalon en Mandchourie.

La dépêche prétend que les Russes sont fortement gênés par le manque de coolies et l'activité des bandits à cheval. On annonce que six Japonais ont été tués à Port-Arthur.

Près de quarante correspondants de guerre étrangers attendent l'autorisation de partir. Tous sont anglais ou américains, à l'exception de deux allemands et un français.

On signale la présence des Russes à An-Djou, à Kasan et à Yan-Jou. Le croiseur italien Elba part aujourd'hui de Chen-also pour Hong-Kong, où il recevra de nouveaux ordres quant à sa destination.

L'ESCADRE RUSSE DE LA MER ROUGE

Suez, 26 février. On assure que l'escadre russe qui a séjourné dernièrement à Djibouti a mis à l'ancre dans le golfe de Suez, à 25 milles au sud de Suez.

Un torpilleur russe qui était dans le canal a rebrousse chemin et a pris la direction du sud pour rejoindre le gros de l'escadre.

LE GÉNÉRAL KOUROPATKINE

Saint-Petersbourg, 26 février. L'empereur a conféré au général Kouropatkine une décoration avec brillants de l'ordre d'Alexandre-Neviski.

Le ministre de la Guerre a accompagné d'une lettre au rapport des plus gracieuses, dans laquelle l'empereur rappelle l'empereur plein d'admiration avec lequel le général Kouropatkine a accepté le poste difficile de commandant en chef des troupes de Mandchourie.

Le lieutenant-général Fallon, adjoint au

général de Dijon, est nommé évêque de Dijon.

UN ACCIDENT DE MINE

Valenciennes, 26 février. Hier, cinq ouvriers occupés à creuser une galerie dans la fosse Ledoux, de la Compagnie d'Anzin, près de Condé, ont été ensevelis sous un boulement.

L'un d'eux a pu s'échapper. Les autres, malgré des secours immédiats, n'ont pas encore été retrouvés.

IMMENSE INCENDIE A ROCHESTER

New-York, 26 février. Un violent incendie a éclaté au centre du quartier des affaires, à Rochester, dans l'Etat de New-York. Parmi les immenses débris, se trouve celui de la maison Sibley, Lindsay, Curr et Cie, qui était construit en blocs de granit.

On cherche à enrayer le progrès de l'incendie en employant de la dynamite. La municipalité a fait demander des secours à Buffalo et à Syracuse.

On évalue à 5 millions de dollars les dégâts causés jusqu'à présent.

L'incendie menace d'être aussi important que celui de Baltimore. Il n'y a heureusement pas de vent. Les conduites d'eau sont gelées. Beaucoup de personnes ont pu s'échapper par miracle au milieu de l'éroulement des murs.

UN PÉRIL POUR LA FRANCE

L'un de nos amis nous communique la note suivante: « Côté des périls qui peuvent venir des complications extérieures de la guerre russo-japonaise, il en est un autre non moins redoutable. Nul n'ignore avec quelle fureur les étrangers, anglais et américains, en particulier, se sont jetés sur nos retrayes pour le « civiliser » à leur façon.

Aux colonies, ces bons propagandistes humanitaires déversent leurs Bibles; en France, ils nous inondent de leurs réclames, annonces faites à grands coups de tam-tam pour nous extraire avec dextérité l'or et l'argent si difficilement économisés.

Une des industries dont ils tirent le plus de profit est sans contredit l'assurance sur la vie. Périodiquement, nous voyons la « Mutual-Life » étaler sur nos murs ses affiches aléatoires et mirobolantes.

Entre temps, c'est la « New-York » ou « l'Equitable ».

Le plus amusant de l'aventure c'est la remarque suivante que nous avons faite: chacune de ces compagnies nous démontre, par A plus B et chiffres à l'appui, quel est de beaucoup la plus riche et la plus importante des autres.

Non pas que nous doutions de son sincérité que la « Mutual-Life » soit sincère dans ses déclarations et « Equitable » à New-York; seulement, nous constatons que les fonds versés à ces compagnies étrangères prennent invariablement le chemin de la Grande-Grèce.

A cela nous émettons l'hypothèse suivante: qu'un conflit se produise avec l'une ou l'autre de ces nations, qu'advieront les capitaux français extirpés dans les maisons de nos bons amis les anglosaxons? Il est vrai que nous jouissons vis à vis de ces derniers de l'entente cordiale et que le Léopard britannique pas plus que ses frères d'outre-mer sont incapables d'une trahison!!!

N'importe, croûde comme Thomas, l'enregistrer avec joie un acte de sage bien incapable. Il suffirait pour cela de promulguer une ordonnance « enjoignant aux sociétés étrangères sur la vie de placer et de déposer dans le pays le montant intégral des réserves des contrats souscrits en France. »

Simple et logique, cette promulgation tranquilliserait bien des gens et nul doute que messieurs les assureurs yankees, toujours prêts à exécuter leurs engagements se le tiendraient pour dit. N'est-ce point ainsi qu'ils ont agi au Japon? Qu'on en juge!

Le gouvernement japonais ayant promulgué une ordonnance dans le sens mentionné plus haut, l'« Equitable des Etats-Unis » et la « Mutual-Life » ont répondu à cette mesure par un refus de s'y soumettre et par l'annonce du retrait de leurs agences. Celles-ci sont d'ores et déjà fermées. Ceci se passait le 31 janvier 1904.

Comme raison donnée à son attitude, l'une des compagnies a déclaré « qu'il était plus avantageux et plus profitable aux assurés de concentrer en un seul endroit (chez eux, bien entendu), la garde des valeurs composant l'actif de la société. »

Ce n'est pas plus malin que cela. Nous voilà donc avertis. Gardons notre argent, car, à mon avis, les gros sous versés pourraient bien quelque jour se transformer en balles et boulets, lesquels remplaceraient d'une façon peu satisfaisante les dividendes et bénéfices promis.

Cinq-Mars.

Toutes les communications concernant le Rappel Républicain doivent être adressées, 3, rue Stella, Lyon

de l'amiral Alexeïeff. Le déchiffrement n'en était pas encore terminé à l'heure où notre confrère a télégraphié, mais il est certain que l'amiral confirme la dépêche du général Pflueg annonçant que l'attaque a été brillamment repoussée et que les Japonais ont dû encore une fois abandonner la rade.

On présume que le gros de l'escadre japonaise a donné tout entier, espérant sa revanche de l'échec de la veille. L'amiral Starck télégraphie qu'il s'attend à une troisième attaque.

Le général Kouropatkine, qui est parti dans la soirée pour l'Extrême-Orient, aurait dit avant son départ: « La guerre durera peut-être dix-huit mois, mais tous les arrangements sont pris pour qu'aucun Japonais débarqué ne puisse rentrer dans son pays. »

L'ATTAQUE DU 24. — VERSION JAPONAISE

Londres, 26 février. Dépêche officielle communiquée cet après-midi à la presse par la légation du Japon: Tokio, jeudi.

De bonne heure, dans la matinée du 24 février, quatre vieux vaisseaux escortés par quelques torpilleurs, se sont portés rapidement à l'entrée de Port-Arthur, dans le but de bloquer l'entrée du port.

Le but que l'on se proposait en faisant couler ces vaisseaux a été atteint. Les équipages et les officiers sont revenus sains et saufs.

Quoique nous n'ayons reçu directement de l'amiral Togo aucune nouvelle de notre flotte, il n'y a aucun doute possible sur le fait qu'elle est saine et sauve.

A VLADIVOSTOCK

Londres, 26 février. Les milieux militaires disent que les troupes japonaises débarquées à Posiet-Bay, doivent être maintenant aux environs de Nuigata pour intercepter les communications entre Kharbin et Vladivostock, et profiter de la destruction du railway sur plusieurs points, afin d'attaquer incessamment Vladivostock par terre et mer. Certains disent que le bombardement de Vladivostock est déjà commencé.

VLADIVOSTOCK, 26 février.

La mobilisation est terminée. Les Japonais ont quitté la ville définitivement; seuls les Chinois travaillent aux remparts et aux tranchées, courent la glace, maintiennent libres le canal ouvert à la mer pour les mouvements de l'escadre ou l'on suppose sur les côtes du Japon ou au nord de la Corée.

TROISIÈME DÉFAITE DES JAPONAIS DEVANT PORT-ARTHUR

NOUVEAU ET BRILLANT SUCCÈS DES RUSSES. — UN TORPILLEUR JAPONAIS COULÉ.

ST-PETERSBOURG, 26 février.

Une nouvelle et troisième attaque contre Port-Arthur, par la flotte japonaise, s'est produite à deux heures de l'après-midi, après une tentative nocturne de barrer la passe.

Au petit jour, les torpilleurs qui avaient convoyé les quatre bateaux chargés d'explosifs destinés à boucher le goulet étaient revenus pour tâcher de reconnaître le résultat obtenu, mais ils n'en ont pas eu le temps. Une chasse très vive leur a été donnée par le Novik et le Boyan qu'ils avaient pris pour des bâtiments dans la rade extérieure.

Dans cette chasse, un torpilleur japonais a été du reste coulé. C'est ainsi que la flotte japonaise, qui croisait en haute mer, a pu croire, sur les renseignements erronés des torpilleurs, que la flotte russe était bloquée et le goulet bouché.

Les Japonais ont alors résolu d'attaquer, mais ils ont été repoussés après de grandes pertes. Les détails de cette action ne sont pas tous arrivés, le télégramme passant par les mains de l'amiral Alexeïeff, à Moukden.

Les navires Pollava, Novik, Aschold et Diana, qui avaient été avariés à la première attaque de Port-Arthur, ont repris la mer. Tous les navires russes avariés dans cette affaire ont repris le service actif.

On assure que l'escadre de Vladivostock ne reste pas inactive. Elle rentre et sort librement du port.

L'amiral Makharof arrivera à Port-Arthur dans quelques jours.

UNE OPINION SUR L'ATTAQUE DE PORT-ARTHUR

Paris, 26 février. Dans les propos diplomatiques du Temps, M. Georges Villiers s'attache à démontrer que tout contribue à imposer aux Japonais cette impérieuse nécessité d'attaquer Port-Arthur et, tout d'abord, de saisir « Soutement », dit M. Villiers, Port-Arthur sera de moins en moins facile à prendre. Déjà la première attaque du 8, si inattendue fut-elle, n'avait servi à rien; celle d'avant-hier a pitoyablement échoué et chaque jour qui passera augmentera les chances des Russes en diminuant celles de la flotte japonaise.

« La flotte japonaise recommencera, c'est probable. Mais à ce métier, elle s'essayera avant qu'il ne soit trop tard, elle s'essayera avant qu'elle ne soit tombée dans le piège de la destruction. »

« La flotte japonaise recommencera, c'est probable. Mais à ce métier, elle s'essayera avant qu'il ne soit trop tard, elle s'essayera avant qu'elle ne soit tombée dans le piège de la destruction. »

Dernière Heure

ont accordé une réduction de 50 0/0 sur le transport des tireurs...

L'Assassinat d'une Fille Galante

Le 23 janvier dernier, une fille galante, Irène Scheuring, âgée de 30 ans...

Le 23 janvier dernier, une fille galante, Irène Scheuring, âgée de 30 ans...

Tous deux n'ont protesté que faiblement de leur innocence...

On doit féliciter M. Briottet et ses agents pour l'habileté avec laquelle ils ont mené cette affaire...

CHRONIQUE

Le général Oudard. — Le général Lallemand, commandant le 4^e corps d'armée au Mans...

En cas de pluie ou de brouillard, la leçon aura lieu à la Marinère.

C'est Chic ! — Nouveau tableau. — La revue vient de s'enrichir d'un nouveau tableau...

Un vol à l'étable. — Un vol à l'étable a été commis hier, après-midi...

Le feu. — Hier, deux commencements d'incendie se sont déclarés...

Exploit de chenapans. — Deux jeunes chenapans apercevant hier, sur le quai Saint-Antoine...

Singulier accident. — Un employé de Mme Varenne, marchande de poissons...

Le Bloc ne compte pas moins de cinq candidats, y compris M. Zévaès...

Le Bloc ne compte pas moins de cinq candidats, y compris M. Zévaès...

de M. Georges Rey, un jeune ingénieur agricole, dont on connaît le libéralisme...

Arrestations. — Deux gardiens de la paix ont arrêté hier, un nommé Georges P..., âgé de 48 ans...

Pharmacie du Serpent. — Service des ordonnances. Installation perfectionnée...

OULLINS. — Police des marchés. — M. le maire d'Oullins a pris, en vertu de la loi...

Art. 1^{er}. — Les voitures et bêtes de somme qui auront amené des denrées...

Art. 2. — Il est expressément défendu de continuer les ventes, soit sur la place de la Mairie...

Art. 3. — M. le commissaire de police et M. le maréchal des logis de gendarmerie d'Oullins...

TASSIN-LA-DEMI-LUNE. — Réunion publique et contradictoire. — Dimanche, 28 février...

Le citoyen Delory, maire et député de Lille, fera une conférence sur le socialisme.

GRÈVE A SAINT-ETIENNE. — Saint-Etienne, 26 février. — Les ouvriers de la manufacture française d'armes...

L'ÉLECTION DE GRENOBLE. — La succession de Rivet. Treize candidats. Les pronostics.

Demain ont lieu, à Grenoble, les élections législatives, en remplacement de M. Gustave Rivet...

On nous annonce la mort de M. Vergnet, l'ancien ténor de l'Opéra...

On nous annonce la mort de M. Vergnet, l'ancien ténor de l'Opéra...

Casino-Kursaal. — Ce soir, à 8 h. 1/2, la revue C'est Chic avec les nouvelles scènes du tableau intitulé Aux Courses de Villardour...

Concert de l'Horloge. — Dickson, le fin et délicat chansonnier triomphe chaque soir dans ses chansons satiriques...

COMMUNICATIONS OUVRIÈRES. — Bourse du travail indépendants. — Syndicat indépendant des employés de bureaux...

Le Sporting Dance. — Réunion du bureau, au siège, café du Labyrinthe...

de M. Georges Rey, un jeune ingénieur agricole, dont on connaît le libéralisme...

Arrestations. — Deux gardiens de la paix ont arrêté hier, un nommé Georges P..., âgé de 48 ans...

Pharmacie du Serpent. — Service des ordonnances. Installation perfectionnée...

OULLINS. — Police des marchés. — M. le maire d'Oullins a pris, en vertu de la loi...

Art. 1^{er}. — Les voitures et bêtes de somme qui auront amené des denrées...

Art. 2. — Il est expressément défendu de continuer les ventes, soit sur la place de la Mairie...

Art. 3. — M. le commissaire de police et M. le maréchal des logis de gendarmerie d'Oullins...

TASSIN-LA-DEMI-LUNE. — Réunion publique et contradictoire. — Dimanche, 28 février...

Le citoyen Delory, maire et député de Lille, fera une conférence sur le socialisme.

GRÈVE A SAINT-ETIENNE. — Saint-Etienne, 26 février. — Les ouvriers de la manufacture française d'armes...

L'ÉLECTION DE GRENOBLE. — La succession de Rivet. Treize candidats. Les pronostics.

Demain ont lieu, à Grenoble, les élections législatives, en remplacement de M. Gustave Rivet...

On nous annonce la mort de M. Vergnet, l'ancien ténor de l'Opéra...

On nous annonce la mort de M. Vergnet, l'ancien ténor de l'Opéra...

Casino-Kursaal. — Ce soir, à 8 h. 1/2, la revue C'est Chic avec les nouvelles scènes du tableau intitulé Aux Courses de Villardour...

Concert de l'Horloge. — Dickson, le fin et délicat chansonnier triomphe chaque soir dans ses chansons satiriques...

COMMUNICATIONS OUVRIÈRES. — Bourse du travail indépendants. — Syndicat indépendant des employés de bureaux...

Le Sporting Dance. — Réunion du bureau, au siège, café du Labyrinthe...

avec l'Angleterre, alors qu'ils en avaient avec la Russie.

C'est, a-t-il déclaré, une situation que l'Angleterre ne pouvait pas tolérer.

Le gouvernement espère que les Thibétains s'aboucheront avec la mission anglaise et discuteront les propositions du colonel Yungshuband...

Le paquebot anglais n'ayant pas tenu compte, le contre-torpilleur russe tira un coup. L'Amossia stoppa.

Le paquebot anglais n'ayant pas tenu compte, le contre-torpilleur russe tira un coup.

Le croiseur « PASCAL » A SAIGON. — Saïgon, 26 février. — Le croiseur français Pascal, venant de Chemulpo...

Port-Arthur, 26 février. — L'examen des brûlés japonais, lancés contre le port...

Le Conseil d'administration proposera de fixer le dividende à 50 fr. par action.

SAISON. — Saïgon, 26 février. — Le croiseur français Pascal, venant de Chemulpo...

Port-Arthur, 26 février. — L'examen des brûlés japonais, lancés contre le port...

Le Conseil d'administration proposera de fixer le dividende à 50 fr. par action.

SAISON. — Saïgon, 26 février. — Le croiseur français Pascal, venant de Chemulpo...

Port-Arthur, 26 février. — L'examen des brûlés japonais, lancés contre le port...

Le Conseil d'administration proposera de fixer le dividende à 50 fr. par action.

SAISON. — Saïgon, 26 février. — Le croiseur français Pascal, venant de Chemulpo...

Port-Arthur, 26 février. — L'examen des brûlés japonais, lancés contre le port...

Le Conseil d'administration proposera de fixer le dividende à 50 fr. par action.

SAISON. — Saïgon, 26 février. — Le croiseur français Pascal, venant de Chemulpo...

avec l'Angleterre, alors qu'ils en avaient avec la Russie.

C'est, a-t-il déclaré, une situation que l'Angleterre ne pouvait pas tolérer.

Le gouvernement espère que les Thibétains s'aboucheront avec la mission anglaise et discuteront les propositions du colonel Yungshuband...

Le paquebot anglais n'ayant pas tenu compte, le contre-torpilleur russe tira un coup.

Le paquebot anglais n'ayant pas tenu compte, le contre-torpilleur russe tira un coup.

Le croiseur « PASCAL » A SAIGON. — Saïgon, 26 février. — Le croiseur français Pascal, venant de Chemulpo...

Port-Arthur, 26 février. — L'examen des brûlés japonais, lancés contre le port...

Le Conseil d'administration proposera de fixer le dividende à 50 fr. par action.

SAISON. — Saïgon, 26 février. — Le croiseur français Pascal, venant de Chemulpo...

Port-Arthur, 26 février. — L'examen des brûlés japonais, lancés contre le port...

Le Conseil d'administration proposera de fixer le dividende à 50 fr. par action.

SAISON. — Saïgon, 26 février. — Le croiseur français Pascal, venant de Chemulpo...

Port-Arthur, 26 février. — L'examen des brûlés japonais, lancés contre le port...

Le Conseil d'administration proposera de fixer le dividende à 50 fr. par action.

SAISON. — Saïgon, 26 février. — Le croiseur français Pascal, venant de Chemulpo...

Port-Arthur, 26 février. — L'examen des brûlés japonais, lancés contre le port...

Le Conseil d'administration proposera de fixer le dividende à 50 fr. par action.

SAISON. — Saïgon, 26 février. — Le croiseur français Pascal, venant de Chemulpo...

Blaise Marie, épouse Chabard, tisseuse, 33 ans, Charité, f. 8 h. — Montel Louise, veuve Bessy...

Troisième arrondissement. — Perron Jean, 75 ans, rue Madeleine, 3, f. 8 h. — Philippin François, 59 ans, rue Bonnel, 89, f. 8 h.

Quatrième arrondissement. — Bollet Jean, 76 a., r. d'Isly, 6, f. 9 h. — Valliant Marie, veuve Cornillon, 72 a., r. Jacquard, 42, f. 9 h.

Cinquième arrondissement. — Seignemartin Jules, 87 a., pl. Antiquaille, f. 10 h. — Jamin, dit Tuppiner Étienne, employé, 67 a., r. Juiverie, 8, f. 1 h.

Sixième arrondissement. — Sublet Marie, épouse Gaillard, tisseuse, 61 a., r. Ney, 32, f. 9 h.

CONVOCACTION DES ACTIONNAIRES DU CRÉDIT LYONNAIS. — Société anonyme. Capital entièrement versé. 250 MILLIONS DE FRANCS.

Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 Mars 1904, à 2 heures. Salle du Casino, 79, rue de la République à LYON.

Les Actionnaires du CRÉDIT LYONNAIS sont convoqués, à Lyon, salle du Casino, rue de la République, 79...

Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 Mars 1904, à 2 heures.

Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 Mars 1904, à 2 heures.

Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 Mars 1904, à 2 heures.

Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 Mars 1904, à 2 heures.

Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 Mars 1904, à 2 heures.

Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 Mars 1904, à 2 heures.

Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 Mars 1904, à 2 heures.

Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 Mars 1904, à 2 heures.

Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 Mars 1904, à 2 heures.

Assemblée générale ordinaire pour le Mercredi 16 Mars 1904, à 2 heures.

BOURSE DE LONDRES. Londres, 26 février. Consolidés... Rio-Tinto... De Beers... Goldfields... East Rand... Chartered...

LE CRIME D'AIK-LES-BAÏS. Chambéry, 26 février. — L'interrogatoire de Bassol s'est terminé à 7 heures...

LE VOYAGE DE M. LOUBET EN ITALIE. Rome, 26 février. — L'Italie annonce que le président de la République française arrivera à Rome le 23 avril prochain...

MANIFESTATION FRANCO-ANGLAISE. Londres, 26 février. — Une représentation de gala donnée ce soir au théâtre de l'Empire...

LA SOIRÉE POLITIQUE. Paris, 26 février. — La réunion des délégués des quatre groupes de la majorité n'a pas duré moins de deux heures...

TRIBUNE POLITIQUE. Parti national anti-juif. — La réunion générale annuelle du parti a eu lieu hier au local habituel...

Violent incendie à Colombes. Paris, 26 février. — Un incendie a pris naissance dans les dépôts de la société anonyme des huiles minérales de Colombes...

LA QUESTION MACÉDONIENNE. Constantinople, 26 février. — Les pourparlers entre la Porte et l'agent bulgare continuent. On assure que l'accord s'est fait sur les points suivants...

MERCURIALE DU MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LYON-VAISE. Vendredi, 26 février. Bœufs amenés 510. Renvoyé 120. On a payé: 1^{re} qualité 150, 2^e qualité 145, 3^e qualité 140...

MERCURIALE DU MARCHÉ AUX BESTIAUX DE PARIS LA VILLETTE. Jeudi, 25 février. Bœufs amenés 1272, prix payés 118 à 152 fr. les 100 kilogrammes...

Bourse Commerciale. Paris, 26 février. Farines fleur. Tendance calme. Courant... Prochain... 4 de Mars... 4 de Mai...

CONDITION DES SOIES DE LYON. 26 février. Nombre SORTIES. France, Espagne, Piémont, Italie, Brousse, Syrie, Hongrie, Chine, Canton, Japon, Tussah...

Ballets pesés. 30 Organ, 5 Tram, 90 Grég., 4 Divers. Ballets conditionnés depuis le 1^{er} du mois 4289. Ballets pesés depuis le 1^{er} du mois... 3433.

PUNERAILLES D'AUJOURD'HUI. Premier arrondissement. — Lantelle Plaidé, 75 ans, rue Bodin, 45, f. 10 h. — Murard Jeanne, 2 ans, rue Jardin-des-Plantes, f. 3 h.

L'ANGLÈTERRE ET LE THIBET. Londres, 26 février. — A la chambre des lords, on a discuté l'expédition du Thibet.

NOUILLETES AUX ŒUFS "MARGE".

COURS DE LYON

Table of stock market prices for Lyon, including various bonds and shares.

COURS DE PARIS

Table of stock market prices for Paris, including various bonds and shares.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current values.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, including commentary on the Lyon and Paris markets.

Textual news items, possibly related to the gold mines or general market conditions.

INFORMATIONS FINANCIERES

Financial information and reports, including details on company performance and market trends.

Textual news items, possibly related to international markets or specific companies.

INFORMATIONS FINANCIERES

Financial information and reports, including details on company performance and market trends.

Textual news items, possibly related to international markets or specific companies.

INFORMATIONS FINANCIERES

Financial information and reports, including details on company performance and market trends.

Large advertisement for BITTER and G. CAMPARI, featuring the brand name in large letters and contact information.

Advertisement for 'DU CHOIX D'UN JOURNAL FINANCIER', discussing the benefits of financial news and offering subscription details.

Advertisement for 'FORMATION DE M. Louis Moratin', detailing a course or service related to business or finance.

Advertisement for 'S^{te} DE PUBLICITE Artistique et Commerciale', offering advertising and public relations services.

Advertisement for 'LOTTERIE' with a large prize of 150,000 and 10,000, including details on ticket prices and drawing dates.

Advertisement for 'VENTE DE FONDS', announcing the sale of shares or securities.

Advertisement for 'ANNONCES ET RECLAMES', offering advertising and public relations services.

Advertisement for 'A. HERZOG', a furniture and art store, highlighting a 50% discount on purchases.

Advertisement for 'BYRRH' and 'BLOC-SUEZ', featuring beverages and other products.

Advertisement for 'ALBERTIN & C^{ie} Pates Alimentaires EXTRA', advertising food products.

Large advertisement for 'LE RAPPEL REPUBLICAIN' newspaper, including subscription information and contact details.

Advertisement for 'LE SECRET DU BONHEUR' by Pierre SALES, a two-part story.

Continuation of the story 'LE SECRET DU BONHEUR', part II.

Continuation of the story 'LE SECRET DU BONHEUR', part III.

Continuation of the story 'LE SECRET DU BONHEUR', part IV.

Continuation of the story 'LE SECRET DU BONHEUR', part V.

Continuation of the story 'LE SECRET DU BONHEUR', part VI.